

Dimanche 4 avril 2021

Jour de Pâques 2021

Homélie

Que se passe-t-il ce matin ? Pourquoi tant de précipitation ?

Quelle mouche a donc piqué Marie de Madgala pour se rendre au tombeau de si bon matin, alors qu'il fait encore nuit ?

Apparemment rien ne pressait. Les rites funéraires ont déjà été accomplis dans les règles. L'embaumement du corps de Jésus a bien été fait la veille du sabbat.

De toute façon, le tombeau est fermé et elle est bien incapable, elle toute seule, de rouler la pierre ! Et puis, la mort faisant son œuvre, le corps de Jésus, en cours de décomposition, sent déjà !

Pourquoi donc se rendre à la tombe ce matin.

Sans doute par pur amour comme on le fait pour toute personne que l'on a aimée et qui nous a quittés. Par-delà la séparation physique, c'est une manière de lui dire notre affection et de laisser faire, en nous, le long travail de deuil.

Pourtant, cette mise en route va bien vite la dépasser.

Ce premier jour de la semaine est le début d'un nouveau jour, inédit, inattendu, au point de la faire sortir de sa nuit, de son deuil, de son tombeau à elle.

Pour preuve, elle observe, ahurie, que la pierre tombale a été enlevée !

Qui a pu faire cela ? Un profanateur !

Marie en est convaincue. Elle s'empresse d'aller en informer les disciples : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a déposé »

Qui est ce « on » coupable dont on veut toujours accuser les autres ?

Pour l'heure, elle ne le sait. C'est sans doute trop tôt pour le savoir, enfermée qu'elle est dans les ténèbres de la mort.

Même Pierre, convoqué en urgence, ne peut que constater les dégâts.

Arrivé sur les lieux avec l'autre disciple, il n'observe rien d'autre que les signes de mort encore visibles : les linges posés à plat et le suaire roulé à sa place. Aucune trace de violence pourtant, tout est resté en ordre... Qui a pu faire cela ?

Comme Marie, Pierre ne comprend pas. Il s'en tient aux signes tangibles de mort du jour d'avant. Il n'est pas encore entré dans le jour nouveau, le 1^{er} de la semaine.

Il faudra l'intervention de l'autre disciple pour que le jour commence à se lever.

En entrant dans la tombe, le disciple va plus loin et, du coup, il voit plus loin.

Rien n'est dit de lui, même pas son nom. Du coup, lui c'est nous peut-être...

De lui, il nous est dit qu'il vit et il crut.

Tout est dit de Pâques à travers ses deux attitudes : voir et croire.

Mais que voit-il de plus qui lui donne à croire ?

Il voit qu'il n'y a rien à voir. Et c'est toute la différence !

Il constate en tout cas que ce n'est pas là qu'il y a à voir maintenant.

Et ce qu'il y a à voir maintenant n'est plus le corps inanimé d'un absent mais bien dans le corps vivant qui nous a été remis par ceux qui ont cru en lui.

C'est bien dans le corps des Ecritures qu'il nous est donné de croire que non seulement il n'est pas surprenant qu'il ne soit plus ici mais qu'il devait en être ainsi selon la parole de Jésus.

Pour entrer à notre tour dans la Résurrection, il nous faudra donc relire les évangiles à la lumière de Pâques et voir dans les paroles et les gestes de Jésus les signes annonciateurs de vie, de nouveauté, de transformation intérieure...

Et si nous n'étions pas convaincus, il faudra aussi relire ce que les prophètes avaient annoncé tout au long du Carême : la venue espérée d'un Messie humilié et glorieux, un Messie rejeté par les hommes mais sauvé par Dieu.

On l'a compris, bien voir conduit au croire.

Croire, c'est-à-dire voir à partir de Dieu, bien au-delà de ce que les yeux humains ne peuvent saisir.

En passant aussitôt du voir au croire, le disciple bien-aimé se situe aux antipodes d'autre disciple que nous connaissons bien : Thomas. Nous le rencontrerons dimanche prochain. Thomas, lui, exige de voir pour croire. Il veut voir les signes de mort sur le Ressuscité pour croire que la parole de Dieu dit vrai. Le disciple anonyme, lui, croit sur Parole. En cela, il est déjà bienheureux parce que 1^{er} des ressuscités avec le Christ, 1^{er} disciple de Pâques !

Et c'est bien ce qui nous est suggéré par l'arrivée du disciple le premier à la tombe. Ce n'est pas la victoire d'un sprint matinal – mention qui aurait au fond peu d'intérêt – mais c'est bien la révélation d'un bond dans la foi qu'il fait ce matin-là, coiffant ainsi Pierre à l'entrée de la tombe.

Aujourd'hui, nous sommes tous les témoins de Pâques, les témoins non d'un drame qui aurait pu passer inaperçu mais les témoins d'une Bonne nouvelle de la part de Dieu qui nous rejoint encore aujourd'hui.

Quels que soient nos parcours personnels, nos élans de foi, nos doutes aussi, une histoire de vie s'ouvre devant nous, au-delà des épreuves du moment, des drames humains, des échecs personnels, des inquiétudes sur notre santé ou celle de nos proches, au-delà de l'incertitude sur le monde qui nous attend.

Le Jésus terrestre n'est plus ici c'est sûr, mais le Seigneur des Vivants est toujours avec nous : là où nous aimons comme Il a aimé.

« *Celui qui aime son frère est déjà passé de la mort à la vie* » nous dit St Jean.

L'absence de Jésus n'est donc plus une mauvaise nouvelle. Elle laisse place à l'annonce d'une autre présence, une présence que nos yeux ne peuvent encore voir mais que notre foi nous désigne déjà : en tout homme, en toute femme, qui est un frère, une sœur à aimer. Amen. Alléluia !

P. Bertrand Pinçon